Marie-Claude Rœsch-Lalance

Dans l'intimité de la communauté artistique de

BOURRON-MARLOTTE

Si les maisons racontaient...

Association des Amis de Bourron-Marlotte

435 00475

Bourron-Marlotte

Si les maisons racontaient...

Marie-Claude Rœsch-Lalance

Edité par
l'Association des Amis de Bourron-Marlotte

D 4

DLE-20121211-69576
2012-355914

DL Livres - BnF

0 5 DEC. 2012

Introduction

Pourquoi une nouvelle édition en cette fin d'année 2012 ? Le livre de Marie-Claude Rœsch-Lalance, *Si les maisons racontaient…* est rapidement devenu une véritable référence, un classique mais il est depuis plusieurs années épuisé et quasiment introuvable sur le marché du livre d'occasion. Avidement recherché par les amoureux de Bourron-Marlotte et de son histoire, cet ouvrage devait donc être réédité… inévitablement ! Le style inimitable de l'auteur et le travail considérable entrepris pour raconter de façon si vivante l'histoire des maisons et de leurs artistes, à une époque où internet nous était encore inconnu, méritait sans aucun doute une renaissance.

En décembre 1986, Marie-Claude Rœsch-Lalance recevait d'ailleurs une très belle lettre de remerciement de Jean-Luc Fougères, fils de Gustave l'éminent helléniste qui habita notre commune : « Cet ouvrage représente un énorme travail qui force le respect ; c'est une somme : mais alors qu'une somme c'est… assommant, la vôtre est aussi plaisante que vivante […] Je résume ces félicitations en vous disant : c'est mieux qu'une œuvre que vous avez faite, c'est une bonne action d'avoir tiré de l'ensablement inexorable de l'oubli tant d'esprits ou de talents. »

Plusieurs éléments ont soutenu ce projet imaginé dès 2009 par les Amis de Bourron-Marlotte : ce livre avait généré une récompense départementale pour l'association en 1991, de nombreuses informations nouvelles avaient été découvertes sur les artistes de la commune et leurs belles demeures depuis la fin des années 1980… et surtout, Marie-Claude soutenait avec enthousiasme cette initiative !

Voilà enfin le résultat : l'attente fut longue certes mais le chantier était important. Si la réédition a pris du temps, c'est qu'il a fallu au préalable recopier à l'aide d'un traitement de texte l'intégralité de la version originale, retrouver les illustrations et enfin entreprendre le long travail d'ajouts et d'amendements. Maison par maison, brique par brique, si je puis dire.

Les artisans de ce projet ont eu à cœur de respecter totalement le travail original de Marie-Claude Rœsch-Lalance. Ils ont juste choisi de consolider l'ouvrage, de le rafraîchir, bref de le mettre au goût du jour en ayant bien conscience qu'un nouveau ravalement serait à prévoir dans quelque temps. L'histoire de Bourron-Marlotte est riche ! Une équipe soudée s'est donc attelée à la tâche pour revisiter les demeures de nos artistes, aménager certaines pièces, les déplacer parfois, et quand les moyens existaient, en ajouter d'autres avec le souci constant de rester fidèle à l'original. L'architecte délégué, Francine Le Carpentier, en mettant souvent la main à la tâche, a ainsi coordonné pendant près d'une année le laborieux mais excitant travail de recherche, d'écriture et de relecture d'Eric Daunay, Françoise Cantonnet et Nicolas Quénu. Cette belle aventure, suivie régulièrement par Marie-Claude, nous a permis au passage de renouveler notre connaissance de

B.n.F
L&A

Bourron-Marlotte en revisitant avec force de documents originaux nombre de demeures anciennes et particulièrement notables de la commune.

Nicolas Quénu

Marie-Claude Rœsch-Lalance

Née en 1924, Marie-Claude Rœsch-Lalance est ancrée de longue date dans l'histoire artistique de Bourron-Marlotte. Par son grand-père d'abord, Paul Rœsch qui fut le médecin de la commune de 1896 à 1938, par son père qui perpétua les liens tissés auprès de nombreuses familles locales d'artistes et enfin par sa proximité avec les familles Cézanne et Renoir. Présidente des Amis de Bourron-Marlotte de 1987 à 2000, après avoir beaucoup fait comme vice-présidente, elle apporta à l'association une récompense départementale en 1991. Pendant longtemps elle assura elle-même les visites du village, notamment pendant les journées du patrimoine, parlant toujours de Bourron-Marlotte avec une passion communicative.

À mon père

PROLOGUE

S'il était possible d'arrêter la marche inexorable du temps et de revenir en arrière pour revivre dans le passé de Bourron-Marlotte, j'aurais choisi l'époque où Murger y passa ses meilleures années, entouré d'une bande joyeuse d'artistes quand « le pinceau rivalisait avec la plume ». Ah ! oui, la belle époque !

Pourtant rien ne ressemblait à notre village d'aujourd'hui : point de coquettes villas couvertes de vigne-vierge où il sera de bon ton, plus tard, de construire un atelier même si celui-ci ne doit pas servir ! Les peintres vivaient dans des chaumières et choisissaient les cours de ferme pour y installer leur chevalet ; elles étaient sales, il est vrai, mais pleines de pittoresque, donnant sur des ruelles où poussaient ça et là des touffes de giroflées et d'iris, mais ce qui les séduisait le plus : les vieux puits aux poulies grinçantes… et si par hasard, une paysanne montait les marches moussues pour aller tirer de l'eau, ils imaginaient le tableau fini ! même les mares aux eaux malodorantes avaient leur charme, surtout quand un brin de vent les faisait onduler… voici alors qu'ils obtenaient des reflets incomparables.

Pour venir de Paris à Bourron-Marlotte, « le Barbizon du Sud-Est », quel voyage ! Valvins sur la Seine était un port par lequel arrivaient nos voyageurs qui avaient embarqué au Pont Saint-Bernard ; d'autres sont venus, plus tard, en chemin de fer et empruntaient à Fontainebleau une patache ; quelques-uns, peu fortunés, s'y rendaient même à pied, leur attirail sur le dos, faisant étapes en couchant dans une grange à Essonnes ou à Chailly… Bien sûr, il y avait l'attrait de la forêt et de Barbizon. Bientôt ce fut un va-et-vient incessant entre ces villages, surtout au moment de l'épidémie de choléra qui sévissait dans la capitale. À Barbizon, on venait voir l'auberge Ganne ; à Marlotte c'était Murger, le « prince de la Bohème », venu là pour tenter d'améliorer sa santé.

Alors les saisons vont raconter leur passé, énumérant les célèbres personnages qu'elles ont abrités sous leur toit. Reprenant le petit fascicule de M. Pierre Lagrange et de Madame Suzanne Vaillant-Saunier, paru en 1955 : « Les artistes de Bourron-Marlotte et les maisons où ils vécurent » j'ai développé cette idée en l'agrémentant de biographies, d'illustrations, mentionnant les ouvrages des littéraires, les morceaux composés ou interprétés par les musiciens ou artistes lyriques, les tableaux ou les sculptures et les musées qui les détiennent. Enfin j'ai tenu à ajouter des anecdotes sur ces hôtes illustres, anecdotes que j'ai retenues soit parce qu'elles sont originales ou moins connues, soit parce qu'elles ont un lien avec Bourron-Marlotte ; c'est là que sont intervenus tant d'amis que je remercie à nouveau, sans lesquels je n'aurais pu écrire ce livre. Des auberges Saccault et Antony* il ne reste

* Il ne reste de l'auberge Mallet qu'un local impersonnel, sans caractère particulier, enclavé dans l'hôtel de la Renaissance.

plus rien sauf la cave de l'auberge Antony et les écrits qui demeurent un précieux témoignage de cette époque, et dont j'ai reproduit un maximum d'extraits.

Naturellement il y a les souvenirs de mon enfance avec le docteur Rœsch, mon grand-père, qui a soigné tant de monde, pénétrant dans presque toutes les maisons, avec ma grand-mère qui recevait beaucoup ; mais surtout avec mon père qui m'a communiqué tant de renseignements et sa passion du passé... Quant à la Nicotière, le lecteur sera peut-être étonné de l'importance que je lui donne… qu'il me pardonne, c'est un peu, après « Les Ypréaux », la maison qui conserve les souvenirs les plus attachants de ma jeunesse, puisque, par un mariage, ma famille devint alliée à la famille Cézanne. J'avais alors huit ans, j'ai grandi sans m'apercevoir de la valeur des trésors qui ornaient les murs de cette Nicotière… quel choc maintenant de retrouver les toiles au Jeu de Paume, à l'Orangerie ou au Grand Palais… Cette photo du mariage d'Aline Cézanne devenue en 1932 ma cousine germaine et où je suis représentée à côté d'elle, une couronne de petites roses dans les cheveux, symbolise, par quelques-uns de leurs petits enfants, les liens d'amitié qui unissaient étroitement ces trois maîtres de l'impressionnisme : Renoir, Monet et Cézanne.

Alain Renoir fils de Jean, le réalisateur de cinéma

Alice Renoir, petite-fille d'Edmond Renoir, frère du peintre

les deux petits Piguet descendants de Claude Monet

Jean-Pierre Cézanne petit-fils du peintre à sa droite Paul Renoir fils de Claude le céramiste

Enfin il y a les racines qui se sont enfoncées si profondément dans cette terre sablonneuse de mon village ! aussi suis-je heureuse aujourd'hui de lui rendre hommage et lui donner la place qu'il mérite !
J'ai pris cette décision à la fin d'une émission télévisée il y a quelques années, qui mettait en présence le Conservateur du Musée du Louvre et un journaliste venu l'interroger sur Corot et Caruelle d'Aligny. Quelle déception ! jamais le nom de Marlotte ne fut prononcé… Pourtant d'Aligny y vécut plus de vingt ans et fit même construire une pergola dans son parc en souvenir de l'Italie ! et Corot vint ici parmi les premiers, sinon le premier.
Alors je veux qu'on dise : « Oui, il y a à Marlotte la maison où est né Paul Jouve, la maison où Daumier a vécu à Bourron, il y a celle des Musset, de Lanson, de Magda Tagliaferro, du héros de la Croisière Jaune » mais j'arrête… à vous de les découvrir…

Marie-Claude Roesch-Lalance

(n° 1) « Clair Logis, » 104, rue du Général de Gaulle

Jean Tillou – artiste-peintre français né à Bourron le 24 janvier 1911, mort à Paris le 21 août 1985. C'est pendant sa captivité en Allemagne, au cours de la dernière guerre, que Jean Tillou a commencé à peindre, en reproduisant des cartes postales en compagnie de Monsieur d'Esparbès, peintre, fils du Conservateur du château de Fontainebleau. S'étant formé entièrement par lui-même, dès son retour en France, il s'est consacré, dans ses moments de loisir à la peinture à l'huile. Il exposa dans différents salons : Violet, les Gobelins, l'Ile-de-France, Barbizon et Saint-Mandé où il a obtenu une médaille d'argent pour sa *Mare aux fées.* Une pénible maladie l'a privé, les derniers temps de sa vie, du plaisir de peindre.

Parmi ses œuvres

Place de l'Hôtel de la Paix à Bourron, août 1944, *Paysage breton* (Mairie-Musée de Bourron-Marlotte), *L'entrée de la Gorge-aux-Loups*, *Le lavoir de Treuzy*, *Coin de rue à Bourron*, *La Mare-aux-Fées*, *Le Loing à Grez* (collections particulières), *Paysage suisse* (Musée de Lille), *Pommiers en fleurs en Savoie*, *Lac du Bourget avant l'orage.*

Place de la Paix à Bourron après les bombardements de 1944, par Jean Tillou

Nota : Jean Tillou a fixé sur la toile la place de l'Hôtel de la Paix à Bourron après un des plus violents bombardements par les forteresses américaines sur le village en août 1944 avec comme objectif la Raffinerie près de la gare, bombardement qui fit victimes et destructions…

Cette toile reste un témoignage tragique de cette série d'attaques aériennes qui se sont succédées avant la libération de la contrée par les troupes alliées. Enfant du village, bien qu'ayant rapporté de nombreuses toiles peintes au cours de ses voyages en Bretagne et en Savoie, c'est vraiment à Bourron-Marlotte et dans les proches environs que Jean Tillou a trouvé son inspiration et cette lumière si chaude qu'il savait si bien reproduire.

(n° 2) « Le Buisson »
127, rue du Général de Gaulle

Marthe Boegner – écrivain née en Belgique en 1894, morte à Bourron le 23 janvier 1988. Après des études à l'École normale d'Institutrices de Paris, elle entra dans l'enseignement et devint également conférencière. Membre et lauréate de la Société des Gens de Lettres, elle a écrit seize livres sous le pseudonyme de Claude Genebor, traitant de l'histoire sous forme d'anecdotes rigoureusement exactes.

Parmi ses livres
Des deux côtés de l'estrade (qui raconte sa vie d'étudiante et de professeur – écrit sous son vrai nom), *Suzette*, *Herminie* (1967), *Zénaïde* (1964), *Pendant la Tourmente* (1963), *Babet*, *Mesdemoiselles de la Louvetière* (1960), *La famille Lusigny* (1962), *Herveline de Kergulec* (1955), *Maryczka* (1962), *Autour de l'aigle* (1969), *Petits échos du temps passé*, *Valentine d'Armanderaie* (1961), *La petite duchesse deviendra reine* (1958).

Nota : Marthe Boegner qui demeura dans cette villa achetée en 1938, était apparentée au pasteur Boegner. Elle fut détachée du XXe arrondissement pour enseigner au *Nid* à Montigny-sur-Loing.

(n° 3) 88, rue du Général de Gaulle

Andrée Petit – artiste-peintre française, portraitiste et paysagiste qui laisse des œuvres qui reflètent une tendance très décorative. Elle s'est beaucoup inspirée des sites remarquables de la vallée du Loing à Grez et à Montigny. Professeur de dessin à Paris, elle a également donné des leçons à Bourron.

Parmi ses œuvres
Jeunes filles sur la Pergola, *Ecussons de métal* (Mairie-Musée de Bourron-Marlotte).

Nota : Andrée Petit vint plusieurs années à Bourron. C'était une « petite » personne très amusante qui avait beaucoup d'humour. Elle s'était donnée un surnom, *Petit caillou*, nom du propriétaire de cette maison qu'elle louait avec son frère.

(n° 4) 117, rue du Général de Gaulle

Lucien Vogt – artiste-peintre français né à Mulhouse en 1891, mort en 1968. Il exposa au Salon des Artistes français dès 1920. Doué d'une grande facilité d'observation, il excella dans l'art de reproduire les effets de feuillages reflétés dans l'eau. Grand admirateur de Corot, il le suivit dans sa découverte de la lumière qui fit naître l'impressionnisme. Il fut également un excellent portraitiste.

Parmi ses œuvres
Le pêcheur, Paysage de forêt, La gloriette (Mairie-Musée de Bourron-Marlotte), Eglise de Grez.

Nota : Lucien Vogt, homme très courtois et généreux, a aimé s'entourer de jeunes artistes qu'il emmenait peindre avec lui en forêt et tandis que leurs chevalets se côtoyaient, tels les maîtres d'autrefois, Vogt ne se lassait pas de leur donner des conseils, leur faisant découvrir un reflet, une ombre, une tache de couleur. Jean Tillou (voir n° 1) a beaucoup bénéficié de ces précieux moments « sur le motif ».

(n° 5) « La Maisonnette »
80 ter rue du Général de Gaulle

Fernand Gregh – poète français né à Paris le 14 octobre 1873, mort le 5 janvier 1960. Fils du compositeur Louis Gregh, il fit ses études au Lycée Condorcet à Paris avec Marcel Proust, Daniel Halévy et Louis de la Salle. Fernand Gregh à 17 ans obtint le premier prix de composition française au Concours général ; deux ans plus tard il fonda la revue littéraire *Le Banquet* avec ses anciens camarades de lycée. Licencié de philosophie, le poète débuta dans les lettres par un recueil de vers, *La Maison de l'Enfance*, en 1896. Grand voyageur, il visita tous les pays d'Europe et d'Amérique du Nord.
Ecrivant tantôt en vers libres, tantôt en vers réguliers, son style évoque les élégies grecques aux accents lyriques et tendres et ses poèmes sont remplis d'une sensibilité délicate.

Amis de l'écrivain Eugène Montfort, fondateur de la célèbre revue littéraire « Les Marges », Fernand Gregh fut président de la Société des Gens de Lettres et élu Membre de l'Académie française.

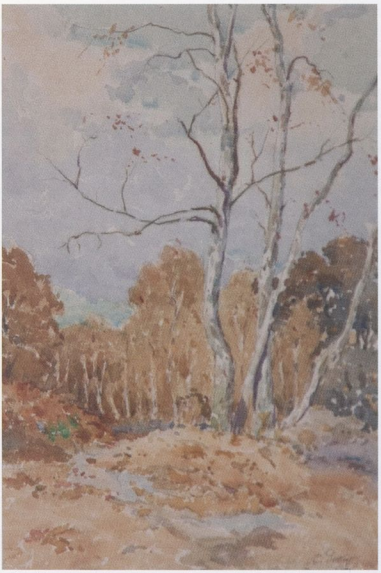
Parmi ses œuvres (aux très beaux titres)
La beauté de vivre (1900), L'Âge d'or (1900), Les Clartés Humaines (1904), L'Or des minutes (1905), Préludes Féerique (1908), La Chaîne éternelle (1910), Couleur de la Vie (1927), L'œuvre de Victor Hugo (1933), Portrait de la Poésie française (1936).

Il semble qu'on respire une chair enfantine
Parfum bleu comme sont les fleurs de glycine
Et c'est cette odeur-là que doit avoir l'azur…

Nota : personne n'a pu évoquer comme Fernand Gregh dans ces vers admirables le parfum subtil des glycines qui embaument dans notre village aux beaux jours. Résidant dans les environs à By, dans une rue qui lui fut dédiée plus tard, en 1962, Fernand Gregh venait souvent à Marlotte chez sa mère qui habitait *la Maisonnette*. Il retrouva à Marlotte son ancien professeur, Gustave Lanson (voir n° 102) et évoque son souvenir dans *L'Âge d'or* et celui aussi du cheval *Cocotte* de son ancien maître dans les rues de Marlotte !
De son côté Madame Suzanne Vaillant-Saunier (voir n° 38), dans un recueil de souvenirs destiné à ses petits-enfants, consacre quelques lignes à sa mère qu'elle rencontrait chez la comtesse de Lubersac (voir n° 53) :
Chez cette dame nous avons passé de bonnes soirées ; elle recevait Fernand Gregh et sa maman, femme charmante ; lui, âgé de quelques années de plus que moi. Quand je fus mariée, Madame Gregh demandait souvent des nouvelles de la petite Suzanne…
Son fils, François-Didier Gregh, qui n'a pas quitté la région, fut Président de la Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau, association dont le rayonnement et l'utilité ne sont plus à démontrer…
Madame Fernand Gregh, épouse de l'écrivain et académicien Fernand Gregh qui vivait à By et fréquentait Marlotte, était aussi écrivain et poète : de son vrai nom, Harlette Hayem (1884-1958), elle écrivait sous le pseudonyme *Claude Ascain* et publia pendant les années 1930-1940 plus de 80 romans (aventures et surtout policiers). Mais elle fut d'abord une poète couronnée par l'Institut en 1918.

(n° 6) « Le Cottage »
80, rue du Général de Gaulle

Alphonse Portier – courtier et marchand de tableaux français né à Bourg-en-Bresse au XIXe siècle en 1841, mort à Paris en 1902. Il commence à travailler comme marchand de couleurs rue Notre-Dame de Lorette à Paris avant de venir à Marlotte s'installer au *Cottage*. C'est à Barbizon et en forêt que Portier regarde peindre les artistes et, rencontrant Sisley et Pissaro (voir n° 68), il va s'engager dans ce métier qui le passionnera jusqu'à sa mort : vendre les tableaux de tous ces hommes et femmes dont il a découvert le talent. Visiteur assidu des ateliers parisiens, Portier organise tout d'abord des expositions dans des cercles d'amateurs et servira d'intermédiaire entre des collectionneurs pour des échanges. Il s'occupe en 1879 de la quatrième exposition des impressionnistes et pour la septième organisée par Durand-Ruel, en 1882, celui-ci tient à ce que son nom figure dans le catalogue. Les toiles des plus grands passent entre ses mains : celles de Corot d'Italie qui n'étaient pas encore célèbres, de Guillaumin, Cézanne, Manet, Renoir, Monet, Berthe Morisot, Mary Cassatt, Degas, Gauguin et Van Gogh auquel il est le premier à s'intéresser.
Homme très modeste, il s'effaçait partout et se contentait dans ses affaires d'un gain médiocre. Il rendit service à beaucoup d'artistes qui lui conservèrent leur amitié jusqu'à leur mort. L'écrivain Georges Lecomte, fidèle visiteur du très modeste appartement de Portier, rue Lepic, a écrit des lignes émouvantes sur cet homme de goût dont la mort fut désastreuse pour Guillaumin, comme pour Pissaro, pour nombre d'artistes plus jeunes et pour les petits collectionneurs plus riches de passion que d'argent. (Sophie Monneret, *L'impressionnisme et son époque)*



« La Mare aux Fées » d'Ernest Portier (Collecton privée)

Nota : grande amie du peintre Olivier de Penne (voir n° 101), c'est par lui que la famille Portier est venue à Marlotte et y est toujours restée. Alphonse Portier repose au cimetière de Bourron.

Ernest Portier – architecte, artiste-peintre, aquarelliste, lithographe. Fils d'Alphonse Portier, né à Paris en 1874, mort dans cette même ville le 29 décembre 1928 et inhumé à Bourron. Élève de Redon à l'École des Beaux-Arts, c'est lui qui fit les plans de la partie centrale de la Mairie de Bourron-Marlotte et ceux de plusieurs villas de Bourron et de Marlotte, tout comme son confrère du village Joseph Jeannot (voir n° 63). Ernest Portier a peint de nombreuses aquarelles de grande qualité du village, de la forêt et des environs.

Parmi ses œuvres

La Mare-aux-Fées, *L'entrée de Montigny par Sorques*, *Rue de Montigny*, *Paysage de la Creuse* (toile qu'il a peinte au cours d'un voyage avec Guillaumin), *Le port du Croisic*, *Montmartre (Collections particulières).*

THÉATRE MUNICIPAL DE JONZAC

Dimanche 15 Novembre 1942, à 20 h. 15

CONCERT

Au bénéfice des Prisonniers de Guerre et du Secours National

Présidé par M. LE SOUS-PRÉFET et M. LE MAIRE

MARIE-ANGE HENRY

VIOLONISTE

SOLISTE DES GRANDS CONCERTS

Inspectrice des classes de Musique de Chambre

de l'Ecole de Piano Francis Planté de Saint-Jean-d'Angély

ECOLE DE PIANO FRANCIS PLANTÉ DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY

— 1928 —

Comité de Patronage présidé par : ALFRED CORTOT

DENISE LALEUF
Classe : Piano " Supérieur "
Musique de Chambre " Préparatoire "

FRANCIS TAILHADE
Classe : Piano " Supérieur "
Musique de Chambre " Moyen "

CLAUDINE VEAU
Classe : Piano " Préparatoire "

JACQUELINE DELEAU
Classe : Piano " Moyen "

Yvonne TULLOU-HENRY

VIOLONISTE

PROFESSEUR DE MUSIQUE DE CHAMBRE

Madeleine MORPAIN

PIANISTE

Directrice-Fondatrice de l'Ecole de Piano FRANCIS PLANTÉ de Saint-Jean-d'Angély

Animatrice de la Filiale de Jonzac (1935) dirigée par CAMILLE GOGUET

(n° 7) 76, rue du Général de Gaulle

Edouard Pépin – artiste-peintre et statuaire français né à Paris le 21 novembre 1853 et décédé à Bourron le 27 janvier 1919 et inhumé à Bourron. Élève de Cavelier, il débuta au Salon de 1878. Spécialiste de bustes, il obtint le second prix de Rome de sculpture et exposa en permanence au Château de Nemours peintures et sculptures dont la statue lui ayant rapporté cette distinction.

Œuvres
L'Enfant à l'escargot, Statue de Carnot, Masque du Roi Henri IV, Pleureuse, Moine (Mairie-Musée de Bourron-Marlotte).
Statue de Mme Vigée-Lebrun – (Hôtel de Ville de Paris), Saint-Sébastien, plâtre (Musée de Bourges), Le joug (Musée de Laval).

Nota : à la fin de sa vie Edouard Pépin perdit peu à peu la raison mais se souvenait fort bien du passé ; chaque jour, il écrivait à sa femme et à son fils restés à Paris. Il vivait à Bourron en compagnie d'une gouvernante ; régulièrement elle louait une voiture et l'accompagnait au Château de Nemours. Là, le gardien lui apportait une chaise et l'artiste parlait à sa statue qui lui avait valu ce prix de Rome et la caressait pendant un bon moment… puis, il repartait tout hébété en traînant des pieds… Portant bien son nom, par tous les temps même les plus sereins, il ne sortait jamais sans son… parapluie.
Il avait hérité de la maison de son père Eugène Pépin.

Marie-Ange Henry (Brouchot) – violoniste française née le 21 janvier 1897 à Saint-Cyr (Seine-et-Oise) où son père fut pendant 25 ans bibliothécaire de l'École Spéciale Militaire, morte à Saumur le 26 avril 1983. Après des études musicales au Conservatoire de Versailles où elle obtint son premier prix de violon à l'âge de 9 ans, elle devint ensuite élève de Lucien Capet (voir n° 86 bis) au Conservatoire de Paris où son premier prix, en 1916, lui fut décerné par un jury présidé par Gabriel Fauré.
Soliste des grands concerts Colonne, Lamoureux et Pasdeloup, Marie-Ange Henry joua en Belgique, Hollande, Angleterre, Allemagne, Suisse, Espagne et Portugal.
Elle fut, en outre, Inspectrice des classes de Musique de Chambre de l'École de Piano Francis Planté* de Saint-Jean-d'Angély, dont la Directrice-Fondatrice était la pianiste Madeleine Morpain. Ce dimanche 15 novembre 1942, elle interpréta, entre autres, avec une de ses élèves Denise Laleuf Aucuy, la sonate en sol mineur de Schubert. Marie-Ange travailla l'une de ses œuvres préférées : le poème de Chausson pour violon et orchestre, avec son dédicataire, le célèbre violoniste Eugène Ysague.

Nota : à Bourron deux occasions de faire de la musique furent offertes à Marie-Ange Brouchot : avec son amie Marguerite Debrie, professeur de piano rue Delort (voir n° 86 bis) qu'elle avait connue chez Capet et pendant ses études au Conservatoire de Paris, et Madame Odette de Brye (voir n° 20). C'était l'époque où son fils, François, réservait un peu

* L'Ecole de Francis Planté existe toujours. Elle fut dirigée par Françoise Blanchard qui a maintenu avec talent la qualité de cet enseignement.

de son temps au violoncelle ; il a conservé d'agréables souvenirs des heures passées dans le Château de Bourron et consacrées à des trios de Mozart et d'Henriette Rénié. Marie-Ange Brouchot s'est éteinte à l'hôpital de Saumur le 26 avril 1983 à quelques kilomètres de l'Abbaye de Fontevrault où le même jour se donnait un concert auquel participait Odette de Brye.

(n° 8) 95, rue du Général de Gaulle

Suzanne Gruny – artiste-peintre française née à Saint-Quentin (Aisne) en 1880. Élève de Sabatté, passionnée de nature, elle exposa surtout des paysages au Salon des Artistes Français. Elle venait passer chaque été à Bourron où la forêt et les vieilles rues du village étaient pour elle « autant de motifs qu'elle aimait reproduire avec art et sentiment ».

Parmi ses œuvres
Rue Grande à Bourron (Mairie-Musée de Bourron-Marlotte)

Nota : Suzanne Gruny était mariée à un avocat. Il fut Président des Amis de l'École. Personnage original, il avait la passion des trains électriques et portait toujours une casquette blanche qui le faisait familièrement surnommer « Le Capitaine des Bateaux-Lavoirs » !

(n° 9) 62, rue du Général de Gaulle

Oscar Tartarat – peintre animalier de vénerie français, né en 1832 à Sainville (Eure-et-Loir), mort à Bourron le 17 janvier 1903 et enterré au cimetière de Bourron. Élève de Vassor, spécialiste des scènes de chasse, il exposa au Salon des Artistes français de 1863 à 1880.

Parmi ses œuvres :
Un cerf aux abois (Mairie-Musée de Bourron-Marlotte), *Chiens, Cerfs et biches sous bois.*

Nota : Oscar Tartarat fut maire de Bourron-Marlotte du 26 mai 1892 au 11 mai 1896. Maître de chasse d'Henri Murger (voir n° 56). Amédée Besnus (voir n° 68), dans son livre *Mes relations d'artiste* raconte plusieurs anecdotes sur ce peintre :
Celui-là en sait long sur Murger chasseur, quoiqu'ayant fait un bien mauvais élève, lui, dont la réputation de Nemrod s'étend à dix lieues à la ronde ; chasseur émérite s'il en fut et dont les préceptes cynégétiques font autorité, s'il n'a pas eu un disciple de Saint-Hubert bien remarquable en Murger ce n'est certes pas de sa faute ! mais on ne tue pas des lièvres avec des pointes d'esprit, sans quoi il y a longtemps que la race serait disparue !
Ou encore le soir du 15 août 1858, où Murger fut décoré de la Légion d'Honneur à l'Auberge Antony à Marlotte (voir n° 68) :
Déjà l'architecte Chabouillet et Tartarat étaient arrivés de Paris, en hâte, apportant cette croix saluée de tant de bravos… et ce fut Tartarat qui eut l'honneur de lui attacher à la boutonnière le rutilant ruban rouge. Il me souvient même que, par une idée malicieuse, il en mit également à son fusil et à

son accoutrement de chasseur, y compris les guêtres… innocente flatterie qui fut payée par un sourire « impayable » de Murger.
Cette maison très ancienne conserve dans le jardin un puits dont la construction date de 1778.

Portrait de Oscar Tartarat par Camille Isbert (Bourron – 1880)

(n° 10) « La Sitelle » 60, rue du Général de Gaulle

Rodolphe Pfnor – graveur et architecte, né à Darmstadt (Allemagne) en 1824, mort en 1909, naturalisé français, fils de Wilhelm Pfnor, sculpteur sur bois, inventeur d'un procédé pour améliorer l'impression en couleur. Rodolphe Pfnor fut l'élève de Rauch à Berlin et Visconti à Paris et débuta au salon de 1853. Il fut plus un dessinateur qu'un peintre.

Parmi ses œuvres
Illustrateur du livre de Champollion-Figeac : sur le Palais de Fontainebleau, Rédacteur et illustrateur de : *Monographie du Château de Heidelberg* (1858), *Guide du Château de Fontainebleau* (1889).

Nota : marié à une Française, Esther Salignat, il perdit un bébé de onze mois. En tant que voisin et relation, Oscar Tartarat (voir n° 9) fut témoin pour l'acte de décès de l'enfant. À Bourron, il offrit ses services comme interprète pendant l'occupation allemande de 1870 à 1871. Alors qu'il avait atteint l'âge de 89 ans et qu'il était ruiné, avec des dettes s'élevant

à 9 500 francs, sa maison fut vendue aux enchères. Il mourut peu de temps après ce triste évènement.

Georges Julien Sortais – peintre et écrivain d'art français, marchand de tableaux, expert en peinture faisant autorité, né à Paris le 1er février 1860, mort le 20 juillet 1935 et enterré au cimetière de Bourron. Élève de son oncle Gustave Jacquet, Georges Sortais acheta cet élégant castel et le transforma en véritable musée. Grand collectionneur d'objets d'art, chinois, sèvres et ivoires de grande qualité, il avait une inestimable collection de toiles de grands maîtres dont des portraits de Largillière (XVIIIe s.), ainsi qu'un mobilier d'époque signé Louis XV et Louis XVI. Une élégante chaise à porteurs décorait l'imposant vestibule d'entrée. Pourtant il a aimé aussi peindre pour son plaisir.

Parmi ses œuvres
Portrait de Pierre Bordes, (beau-père de Sortais), (Mairie-Musée de Bourron-Marlotte), *Portait de Nicolas Poinsard* surnommé « l'homme aux mouches », *Paysage des bords de Loing*, *Portrait d'un personnage en costume Renaissance* (œuvres exposées au Cercle artistique « La Casserole » à Marlotte en 1898 – voir n° 74).

Nota : Georges Sortais fut conseiller municipal, marié à une femme d'origine alsacienne (Sélestat). Le couple n'eut pas d'enfant et après le décès des deux époux une nièce de Madame Sortais ne put conserver ce castel qui fut vendu à un chirurgien avant de devenir plus tard un centre pour enfants handicapés. Membre très influent de l'Association Taylor (voir n° 95) le vœu de Georges Sortais ne fut pas réalisé après son décès : faire don de sa maison pour les artistes-peintres à la retraite. Toujours prêt à soulager les infortunés, il a eu maintes occasions comme membre de la commission des secours d'exercer ses libéralités en faisant don de sommes importantes à l'association.

(n° 11) 50, rue du Général de Gaulle

Jean-Joseph Pélissier – peintre français né à Paris au XIXe siècle. Il fut l'élève de Signol et entra dans l'atelier de Gérôme. Paysagiste, lithographe et graveur, Pelissier fut également un excellent portraitiste, gravant sur pierre à l'envers son sujet. Sociétaire des Artistes Français, il figura au salon depuis 1880.

Parmi ses œuvres
Les Pélerins d'Emmaüs (d'après Rembrandt), *La maison Lécuyer à Bourron*, *Plâtres* (Mairie-Musée de Bourron-Marlotte), *Scènes de basse-cour*, *L'Enlèvement de Psyché*, *Le Sommeil d'Antiope*, *Le massacre de Scio*, *Le char d'Hector* (collections particulières).

Nota : Jean-Joseph Pelissier aimait personnaliser ses enveloppes pour sa correspondance en les décorant de dessins. Il passait tous ses étés chez ses amis Drouard à la boucherie de Bourron et affectionnait la forêt, particulièrement la Mare-aux-Fées, où il venait installer

son chevalet. Parfois dans ses moments de pause il sculptait des cannes avec le bois des arbres et les offrait toutes ciselées au « petit Drouard » ; quant à ses gravures, il les tirait en six exemplaires pour ses amis, et après en avoir reproduit quelques-unes pour lui, il détruisait la pierre.

(n° 12) 52, rue du Général de Gaulle

Frédéric Bouvart – artiste-peintre français né à Marck (Pas-de-Calais) en 1857, mort à Bourron en 1937 et enterré au cimetière de Bourron. Professeur de dessin, il s'est mis à peindre quand il fut retraité de l'Armée où il fut médecin.

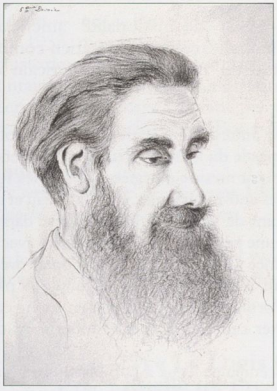
Parmi ses œuvres
Le paysan à la bêche – portrait d'Alphonse Dutoit, surnommé Charles X (Mairie-Musée de Bourron-Marlotte).

Nota : Frédéric Bouvart épousa à Bourron le 18 juin 1892 Marie-Berthe Durand dont le père Emile Durand était maréchal-ferrant. Sa démarche était bien particulière, sa canne glissée dans son dos entre les deux coudes l'obligeant à marcher en se redressant très fort.

Le paysan à la bêche, par Frédéric Bouvard

(n° 13) 16, rue du Barillier

Denise Vidal – artiste-peintre française née le 15 juillet 1926, morte le 15 décembre 1972. Petite-fille du dessinateur Henri Vidal, après avoir suivi des cours de dessin à Paris, elle devint l'élève à Marlotte de Gabriel Vaillant-Saunier (voir n° 38) chez qui elle étudia avec Jacques Aufort (voir n° 24). Aquarelliste, portraitiste et excellente dessinatrice, elle s'était spécialisée dans l'étude du costume français des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Une cruelle maladie l'emporta à 46 ans.



Portait de Gabriel Vaillant-Saunier, par Denise Vidal

Parmi ses œuvres
Portait de Gabriel Vaillant-Saunier (septembre 1944), Paysanne plumant un poulet (dessin), *Les bords du Loing* (dessin), *Rue Montgermont à Montigny-sur-Loing* (aquarelle) (Collections particulières).

Nota : Passionnée par la carrière de styliste de mode, Denise Vidal laisse un chef-d'œuvre, *Fête sous Louis XV*, féerie où tous les personnages évoluant dans un décor de salle de bal sont habillés avec du tissu véritable. Son grand-père, Henri Vidal, est l'auteur du dessin *La Porte de Croux à Nevers* (16 octobre 1889).

(n° 14) « La Sylvestre »
28, rue Pasteur

Henry Detmold – artiste-peintre, de nationalité britannique, né à Thames Ditton en 1854, mort à Paris en 1924 et inhumé au cimetière du Père-Lachaise. Il fit ses études d'art à Düsseldorf puis à Bruxelles et surtout à

Paris où il travailla dans l'atelier de Carolus-Duran, atelier où plus tard le peintre Heseltine viendra étudier (voir n° 94). Henry Detmold est considéré comme l'un des plus grands peintres de l'École anglaise du XIXe siècle.

Œuvres
Un soir paisible, *Bâteaux de pêche*, *Cavaliers se reposant* (Musée de Leeds, Grande-Bretagne).

Nota : Henry Detmold a habité cette maison dont il était propriétaire, avec sa famille vers 1905.

Atherton Curtis – (1863 – 1943) de nationalité américaine, grand philanthrope bienfaiteur de l'humanité, célèbre végétarien comme le baron Niedermeyer (voir n° 69), frère du constructeur américain des avions Curtis.

Nota : Atherton Curtis fut, entre autres, le bienfaiteur de la bibliothèque et fit repaver entièrement à ses frais la partie du haut de la rue Pasteur. Personnage très original, il ne quittait pas ses gants par mesure d'hygiène. Toutes les fenêtres de sa maison étaient équipées de grillages anti-moustiques. Chez lui l'eau et le thé étaient de rigueur… point d'alcool… point de viande. Il fit construire dans le jardin, à l'endroit où commençait un bois, une petite maison « miniature » avec les meubles et la vaisselle en proportion, destinée à la nièce qu'il avait adoptée avec sa femme, danoise. À la déclaration de guerre, à l'automne 1939, le couple fit partir la jeune fille par le dernier hydravion du Portugal pour qu'elle soit en sûreté en Amérique. Tous les deux ne purent supporter cette séparation et moururent de chagrin à quelques jours d'intervalle.
Après son décès, en 1949, sa descendance légua à la Bibliothèque Nationale 800 estampes japonaises lui ayant appartenu dont beaucoup d'Hokusaï.

(n° 15) 39, rue Pasteur

Georges Bosquet – peintre, graveur et ciseleur, il fut un des meilleurs artistes parmi les ciseleurs sur cuivre, gravant à la fois sur cuivre et sur cuir. Mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, il a beaucoup peint dans la forêt à son retour. Retiré à Bourron, ce Belge, naturalisé français, travaillait comme les artistes médiévaux de son pays d'origine. Il a produit également de nombreuses reliures qui se sont répandues jusqu'en Amérique.

Œuvres
Un coffret pour l'empereur de Russie, un coffret pour le Président Carnot (exécutés au moment de l'Alliance russe), reliures pour le contrat de mariage du duc d'Orléans, reliures de la Vie de Jésus, reliures d'un missel d'autel offert à la cathédrale de Bordeaux, reliure de La légende de l'Aigle par d'Esparbès, du livre Le Passant par François Coppée ; une peinture, La Mare-aux-fées au petit matin (collection particulière).

Nota : Madame Bosquet qui avait un collège d'enseignement à Paris donnait, l'été, des leçons de français à Bourron. Excellente pianiste, elle tenait l'harmonium à la tribune de l'église. Georges Bosquet, qui portait de longs cheveux blancs, était d'une distraction notoire et réalisait que c'était un dimanche en entendant les cloches de l'église sonner… Il dut s'arrêter de peindre, devenant complètement aveugle.

(n° 16) 18, rue Parmentier
Chemin des Mathurins

Henri Dalmon – né à Paris le 25 juin 1880, mort à La Rochelle le 19 novembre 1953, membre de la Société Zoologique de France et de la Société Préhistorique Française, membre de l'Association des Amis de la Forêt de Fontainebleau, il fonda l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing ; écrivain à ses heures, ce grand protecteur de la nature et écologiste de haut niveau, exerça la médecine à Bourron-Marlotte de 1906 à 1925.

Parmi ses ouvrages
Les venins des serpents (thèse de doctorat 1906), *La vie des oiseaux*, *La vie des saisons, Fontainebleau, antique forêt de Bierre.*

Nota : sa fille Juliette épousa le docteur Pierre Bécue qui reprit sa clientèle en 1925 et travailla de pair avec son confrère le docteur Paul Rœsch ; les familles étaient très liées.

(n° 17) « Le Logis Caché »
Ruelle du Pressoir

Adrien Moreau-Néret – peintre, décorateur et aquarelliste français né à Paris en 1860, mort en 1944. Il fut l'élève de Mersen, Galland et A. Maignan ; sociétaire des Artistes français depuis 1888, il fut un excellent aquarelliste de fleurs qu'il aimait reproduire avec art et élégance. À la fin de sa vie, il dessina des sanguines et publia trois volumes d'œuvres décoratives.

Parmi ses œuvres
Jeune femme dans l'escalier (Mairie-Musée de Bourron-Marlotte), *La préparation des confitures* (Musée de Nemours 1931), *La lecture au jardin d'Oriallai* (Musée de Gray), *Harmonie d'automne* (Musée de Tours), *Goûter d'enfants* (Musée de Nancy), *Vénus et les colombes* (Musée de Digne).
Peintures décoratives à Paris : Sorbonne, Mairie du Xe arrondissement, Hôtels d'Orsay, Terminus et Crillon ; maison des examens rue Mabillon.

Nota : Adrien Moreau-Néret, avant de se fixer au *Logis Caché*, habita la maison *La Cigale* (voir n° 27) rue Marceau dont il a peint l'escalier ; c'est cette toile qui est au musée de la Mairie-Musée. Il fut aussi, comme le docteur Dalmon (voir n° 16), un passionné d'histoire et d'archéologie et comptait à Bourron-Marlotte de nombreux amis.

La jeune femme dans l'escalier, par Adrien Moreau-Néret

(n° 18) 33, rue du Maréchal Foch

Léon Poinsard – né à Paris le 25 octobre 1857, décédé à Paris le 29 septembre 1917.
Il n'a jamais vécu à Bourron mais s'y rendit souvent pour visiter sa famille. C'était sa deuxième patrie, celle où son père et son grand-père étaient nés. Il le rappelle dans une étude intitulée *Mon village. Étude sur le Gâtinais* (1890) : *Me voici, en ce qui me concerne, revenu, comme je le fais chaque année, au village où depuis des siècles est enracinée ma famille paternelle.* Juriste et sociologue de l'école leplaysienne dite de la Science Sociale, il suit d'abord des études de droit à la faculté de Paris avant d'intégrer l'École Libre des Sciences Politiques où il obtint la charge prestigieuse de bibliothécaire en 1887. À partir de 1893, il s'engage corps et âme dans une carrière internationale. Nommé secrétaire général du Bureau International de la Propriété Littéraire et Industrielle récemment fondée à Berne, il participa en effet à de nombreuses conférences internationales et fut même mandaté par le roi du Portugal pour une grande enquête sociale sur la population lusitanienne (1910), juste avant que la République ne soit proclamée ! Devenu vice-directeur de la même institution en 1900, il obtient la Légion d'honneur (1913), ultime reconnaissance de son action pionnière internationale au service de la propriété littéraire, artistique et industrielle. Hors de France, il continua à promouvoir les idées et les méthodes de la Science Sociale et publia de nombreux articles ainsi que plusieurs ouvrages de référence. Il mourut à Paris alors qu'il menait depuis la Suisse un combat philanthropique au service des prisonniers de guerre.

Parmi ses œuvres
Libre-échange et protection ; la politique douanière de tous les pays expliquée par les circonstances de leur état social et économique (1892), *Études de droit international conventionnel* (1894), *La Question monétaire considérée dans ses rapports avec la condition sociale des divers pays et avec les crises économiques* (1894), *La Guerre de classes peut-elle être évitée et par quels moyens pratiques ?* (1898), *Vers la ruine, Les charges d'une fausse démocratie ; le règne du gaspillage ; ce que coûte la bureaucratie française* (1899), *Comment se prépare l'unité sociale du monde : le droit international au XXe siècle, ses progrès ses tendances* (1907), *La Production, le travail et le problème social dans tous les pays au XXe siècle* (1907), *La propriété artistique et littéraire, Répertoire alphabétique (*1910), *Le Portugal inconnu* (1910).

(n° 19) Presbytère de Bourron
55, rue du Maréchal Foch

Le Père Michel Vansleb – orientaliste, né en Saxe en 1635, mort à Bourron en 1679. Après avoir étudié la langue éthiopienne il fut envoyé par le Duc de Saxe en Ethiopie et en Abyssinie mais se borna à visiter l'Egypte de 1663 à 1665.
Devenu dominicain, il fut présenté au ministre Colbert qui le chargea en 1671 d'aller recueillir des manuscrits orientaux. En quatre ans le Père Vansleb en envoya plus de trois cents. Par la suite, ayant mécontenté Colbert, il fut rappelé en France, en 1675, par le Ministre qui défendit « de lui rien payer ». Il reprit alors l'habit dominicain et mourut vicaire à Bourron en 1679.

Nota : on a conservé de lui de nombreuses lettres et récits de voyages.

L'Abbé Alexandre Pougeois – plus tard, installé de 1848 à 1872 dans ce même presbytère, l'abbé Pougeois (1819-1897) entreprit d'écrire l'histoire de ce malheureux Père Vansleb et reçut 600 francs de la part de l'empereur Napoléon III, en 1869, pour la publication de l'ouvrage ; cette somme lui avait été promise par Champollion-Figeac, bibliothécaire du Château de Fontainebleau, spécialiste en orientalisme mais elle lui fut remise après la mort de celui-ci par son successeur, Octave Feuillet, écrivain célèbre par son *Roman d'un jeune homme pauvre.*

Dès le lendemain matin Feuillet se fit conduire à Bourron, attendit un peu l'Abbé dans son petit presbytère et put enfin lui remettre son manuscrit et les 600 F de l'Empereur. L'Abbé, au comble de la joie et de l'émotion, ne savait comment remercier le romancier ; mais celui-ci, se promenant avec le curé dans le petit jardin, admira fort la belle treille qui courait sur les murs et avoua qu'il adorait le chasselas… Le soir même, on lui en apportait à Fontainebleau une énorme hotte de la part du curé reconnaissant.
Ainsi l'Abbé put-il publier son livre, qui parut chez Didier en 1869. Octave Feuillet demeura un an encore bibliothécaire mais il n'avait pas oublié l'anecdote et vingt ans plus tard en 1889 il en fit une charmante nouvelle intitulée tout bonnement « Le Curé

Cette nouvelle édition du livre de Marie-Claude Lalance, *Bourron-Marlotte, Si les maisons racontaient*, apporte des éclairages inédits sur l'histoire des maisons d'artistes de notre belle commune. Elle contient de nombreuses anecdotes et vous permettra de revisiter la richesse de ce village d'art, refuge sylvestre mémorable de peintres, d'écrivains et de musiciens.

La célèbre auberge Antony immortalisée par Auguste Renoir attira des peintres désormais célèbres et des petits maîtres, gloires de leur temps : de Caruelle d'Aligny et Jean-Baptiste Corot à Auguste Renoir, Alfred Sisley et Claude Monet, en passant par Eugène Cicéri, Armand Charnay, Auguste Allongé et bien d'autres, qui y établirent domicile durablement.

Henry Murger fit découvrir Marlotte aux Parisiens dans les années 1850 : les frères Goncourt s'y pressèrent, suivis par d'autres écrivains et érudits. François Coppée, Paul de Musset et plus tard le « clan » des Gustave : Fougères, Lanson, Bloch et son fils Marc, historiens célèbres, furent les hôtes du village des peintres !

Jean Renoir y vécut pendant près de vingt ans attirant des vedettes du cinéma naissant dans le village… Et dans cette riche nomenclature, il ne faudrait pas oublier l'étonnante colonie de musiciens et compositeurs fédérée par la Chansonnière, propriété du violoniste Jules Boucherit : Jacques Thibaud, Reynaldo Hahn, Magda Tagliafero et aussi Serge Prokovief, Jules Massenet, Paul Wachs, Joseph Szulc…

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 04121343 1

Photo de couverture : Charles Mercier (1832-1909), Auberge du caniche à Marlotte, 1852, hsc, 19,2 x 26,2 - Collection du Musée de l'Ile de France, Sceaux - Photo Pascal Lemaître

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre